

Dimanche 21 décembre 2025 – quatrième dimanche de l'avent – année A

Première lecture : Isaïe 7, 10-16

Psaume 23 (24)

Deuxième lecture : Romains 1, 1-7

Évangile : Matthieu 1, 18-24

Homélie

Notre conception habituelle du mystère de l'Incarnation (Jésus vraiment Dieu et vraiment homme) est héritée de la pensée grecque : que Jésus soit « vraiment homme », cela veut dire, communément, qu'il est né dans une chair, dans un corps biologique réellement humains.

Or, l'évangile de Matthieu ouvre dès le début de son évangile une autre perspective. Matthieu ne s'oppose pas à la position grecque. D'ailleurs, dans le passage d'évangile de ce dimanche, Matthieu parle bien de Marie, vraie mère de Jésus selon la chair. Mais un détail peut attirer notre attention : l'ange, qui apparaît en songe à Joseph, l'appelle « Fils de David » ; un titre qui, plus tard, sera donné à Jésus lui-même. En réalité, si l'on reprend le passage qui précède celui que nous venons d'entendre, Matthieu vient de dresser une généalogie de Jésus, qui aboutit à Joseph, et qui en réalité est la descendance du grand roi David, lignée dont est issu le père adoptif de Jésus.

Cela peut sembler anodin. Mais pour Matthieu, l'Incarnation de Jésus, ce n'est pas seulement qu'il prenne corps dans la chair d'un homme. Cela veut dire aussi qu'en Jésus Christ, Dieu s'implique vraiment dans une histoire, dans des relations sociales, dans la communauté humaine. L'incarnation, c'est aussi l'appartenance à un peuple, à une descendance, à une famille.

Non seulement Jésus est vrai homme dans une vraie descendance, mais dans cette descendance, il incarne la promesse d'un royaume de justice et de paix. Le Seigneur lui-même, par la bouche des prophètes, l'avait annoncé. Pour cette raison, à l'autre bout de l'Évangile, au moment de la Passion, lorsque les adversaires de Jésus contesteront sa royauté, Jésus déclarera : « Ma royauté n'est pas de ce monde. » Sa royauté, comme le montrera l'ensemble du récit évangélique, c'est la royauté du service, du don de soi, de l'amour et de la paix. Autrement dit, quand on confesse que Jésus est le roi des juifs, c'est tout le contraire d'une royauté despotique ou d'oppression dont il s'agit.

À Noël, Jésus se présentera à nous dans la vulnérabilité, la fragilité, d'un tout petit enfant couché dans une mangeoire. C'est ce même Jésus qui, lorsqu'il sera adulte, se penchera lui-même, tout roi qu'il est, sur les plus faibles, les pauvres, les opprimés, les exclus, les malades. Et c'est cette même attitude qu'il attend de ses disciples et de nous aujourd'hui.

Quand nous accueillerons l'Enfant de la crèche, l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous » c'est la royauté de son amour que nous viendrons adorer. Le message de l'Évangile, c'est que le Seigneur compte sur nous pour participer avec Jésus, par le service et le don de soi, à un royaume de paix et de justice, d'attention aux plus petits, aux plus déshérités. Ainsi se dessine notre mission de baptisés, dans laquelle notre témoignage vécu est plus important que nos paroles.

Cette royauté de l'amour, si l'on est pessimiste, on peut la considérer comme un idéal inatteignable, et finalement nous résigner à accepter qu'il y ait des guerres et des injustices. Mais si l'on est rempli de l'espérance que l'Esprit Saint cherche à réveiller en nous, alors, même modestement, on peut décider d'agir pour plus de partage, de justice, de charité, de fraternité.

Que la Lumière de la Paix de Bethléem, que nous accueillons aujourd'hui, nous éclaire sur ce chemin de l'amour, qui est le chemin de la crèche.

P. Hugues GUINOT